

L'AMICAL

Journal de l'Association paroissiale de Carrières-sous-Poissy

Dans la vie on ne fait pas ce que l'on veut mais on est responsable de ce que l'on est.

JEAN-PAUL SARTRE

SORTIS DE L'ENFER

L'AMICAL : ODAY ET AMWAG, vous êtes arrivés d'Irak le 12 avril. Vous parlez araméen et arabe, mais on parvient à communiquer au jour le jour. Aujourd'hui, une interprète traduira votre récit. Pouvez-vous nous raconter votre histoire ?

Elle : je m'appelle *Amwag*, ce qui signifie *Vague* et se prononce *Amouage*. C'est étonnant quand on vient d'un pays qui a si peu d'accès à la mer. Je suis née à Bagdad le jour de Noël 1993 et j'ai toujours vécu à Qaraqosh où je me suis mariée en 2011.

Lui : moi c'est *Oday*. J'ai 37 ans et j'ai aussi passé toutes ces années à Qaraqosh qui est la plus grande ville chrétienne d'Irak. Mon père était enseignant, aujourd'hui retraité car il a 82 ans. Mon frère aîné, Falah, était propriétaire d'un magasin d'électro-ménager et j'aidais à installer le matériel vendu.



Premières heures sur le sol français

Mes parents résidaient en centre-ville et Amwag et moi habitions avec Falah et sa famille dans la maison qu'ils avaient construite sur la route de Mossoul. Notre vie était agréable et paisible et notre petite fille Vanessa est née en février 2013.



Le clocher de l'église Saint-Georges bombardée

L'A. Qu'est-ce qui vous a obligés à partir ?
Fin juin 2014, *Daech* est arrivé à Mossoul. Les chrétiens ont été obligés de fuir. Nous étions très inquiets car nous n'étions qu'à 20 km de Mossoul. Le 3 août, la communauté kurdophone des Yezidis a été massacrée au mont Sinjar ou réduite en esclavage. Les prêtres de Qaraqosh ont décidé l'évacuation de la ville le 6 août car il y avait des bombardements terribles. Tous les habitants sont partis dans des conditions épouvantables : le mois d'août est le plus chaud et certains ont fait à pied les 70 km jusqu'à Erbil, au Kurdistan irakien. Les plus chanceux partaient en voiture ou en bus mais les routes étaient bloquées par l'afflux de réfugiés. Le danger était partout, les gens étaient terrorisés, les enfants hurlaient, nous avions faim et soif et l'atmosphère était irrespirable à cause de la chaleur et de la poussière.

L'A. Êtes-vous partis ensemble ?

Non, il n'y avait pas assez de place dans les véhicules. Amwag est partie avec son père

en emmenant Vanessa. Je suis resté une nuit de plus, le temps de trouver une voiture pour mon père âgé. Nous avons craint de ne jamais nous retrouver à Erbil où affluaient tous les réfugiés de la plaine de Ninive. Les réseaux téléphoniques étaient saturés et les appels n'aboutissaient pas. Les gens s'installaient n'importe où et nous avons finalement trouvé refuge dans une église où chaque famille n'avait que quelques mètres carrés à sa disposition. Il fallait faire la queue pour tout dans une chaleur épouvantable. Nous sommes restés près d'un an dans ces conditions jusqu'à ce que la paroisse nous relogé dans une caravane. Marius est né en exil en février 2016.

L'A. Avez-vous revu Qaraqosh ?

Nous avons pu y retourner en décembre 2016. Tout était dévasté, les magasins pillés, les églises saccagées, les maisons incendiées ou minées. Nous étions bouleversés de voir ces ruines là où s'élevait une ville prospère deux ans plus tôt. Les maisons de notre famille avaient été saccagées, l'intérieur incendié, le magasin aussi. Si nous avions su ce qu'il en était, nous ne serions jamais allés revoir Qaraqosh... L'armée nous a interdit de rester car elle ne pouvait assurer notre sécurité et nous sommes repartis à Erbil jusqu'à notre départ pour la France.

PROPOS RECUEILLIS PAR BRUNO BOUTRY

Ayant déposé une demande d'asile en France, Oday et Amwag ont obtenu le statut de réfugié. Vanessa est scolarisée et nous aidons ses parents à apprendre le français et à retrouver une vie sociale. Cet été, ils ont passé quelques jours avec leurs parents, accueillis dans le centre de la France, et avec une sœur d'Amwag venue une semaine d'Allemagne avec ses deux enfants, dont ils ont fait la connaissance. À plusieurs reprises ils ont exprimé leur gratitude à tous ceux qui leur ont permis de quitter l'enfer de la guerre et des camps.